

Méditation de Noël 2008

(enregistrée en Eurovision depuis le temple de l'Église Protestante de Liège – Quai Marcellis, 22)

Prédicateur : Pr. Jacques Hostetter, pasteur titulaire

Textes des Écritures judéo-chrétiennes :

- **Extraits du livre du prophète Esaïe, chap. 7 et 9**
- **Récit de la nativité selon Luc, chapitre 2, versets 1 à 20**

Remarque : Ce texte garde les caractéristiques de la communication orale.

Revoilà Noël !

Revoilà Noël !

Noël et son cortège de réjouissances.

Noël et sa dinde farcie, sa bûche, ses cantiques, ses cadeaux, ses retrouvailles amicales et familiales.

Je ne me situerai pas parmi les chrétiens qui jugent tout cela futile ou de pacotille.

Je ne vous proposerai pas de vous centrer uniquement sur le contenu commémoratif et spirituel de cette journée.

D'ailleurs, en scrutant depuis plusieurs semaines déjà les mille et un préparatifs, dits profanes, de ce Noël 2008 : lumières et étalages multicolores, crèches et figurines, musiques de circonstances... j'ai réalisé combien en fait tout cela rivalisait de religiosité.

Plus souvent que nous ne l'imaginons les personnages bibliques sont présents : Joseph, Marie, les bergers, les mages, les anges, les archanges... ne fusse qu'en forme de santons... et je m'en réjouis. Ou, plus exactement, je m'en réjouis si ces personnages sont orientés. Entendez par là qu'il ne peut manquer, dans ce bouillonnement de Noël, le héros de la fête, car c'est à son sujet que se vérifie le célèbre adage : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ».

Ce qu'il nous faut comprendre, c'est que tous ces personnages n'ont de sens que par sa présence. Ils ne font que refléter les diverses façons de recevoir l'annonce de sa naissance. Autrement dit, le seul éclairage réel provient de celui qu'ils regardent.

Dès lors, cessons de laisser à ces seuls figurants le soin de mettre en scène le déroulement de notre fête et de ces préparatifs. A leur image, regardons avec eux, dans la bonne direction. Intégrons-nous à cet ensemble, à ce « tableau vivant », rendu vivant par celui qui se révélera adulte en tant que chemin de vie...

Noël, c'est la plus touchante des fêtes de l'année, celle où tant d'esprits s'inclinent en pensée devant l'émergence de l'espérance, devant l'Emmanuel. Pas Dieu pour moi, pas même Dieu pour nous mais, littéralement, Dieu avec nous.

Nous le savons toutes et tous, nous ignorons la date de la naissance de Jésus et nous ne savons rien, ou si peu, de son enfance. C'est logique ! On ne naît pas grand homme, on le devient ; et c'est seulement quand on l'est devenu que la curiosité des contemporains ou des historiens, effectuant un retour en arrière, essaient de fixer les origines d'une vie, si puissante, qu'elle coule à travers les âges de la civilisation, comme un fleuve aux eaux fécondantes et tumultueuses, bien que la source en soit discrète et souvent cachée.

Quand il consulte objectivement les textes du Nouveau Testament le lecteur constate d'emblée que seuls deux évangiles, ceux de Matthieu et Luc, font allusion à la naissance de Jésus à Bethléem.

Marc, quant à lui, débute sa narration au moment où Jésus, adulte, rencontre Jean-Baptiste et commence son ministère. Ce qui l'intéresse au premier chef, ce sont les paroles du maître Nazaréen, les actes qu'il a posés, sa façon de concevoir sa relation à Dieu, et nullement les discours majorants qui ont certes leur raison d'être mais qui sont, à nos yeux, à prendre pour ce qu'ils sont : une amplification du message qui n'a de sens que symboliquement.

L'auteur de l'Évangile selon Jean, quant à lui, n'entre pas dans ces considérations historiques. Il a une approche théologique, dictée par l'évolution des idées propre à sa période de rédaction. Ainsi, il assimile Jésus à la Parole préexistante de Dieu et laisse nettement supposer que Jésus est né à Nazareth, de façon toute naturelle.

Lorsque l'on regarde de plus près les premiers récits de Matthieu et Luc, les divergences sautent aux yeux :

- Chez Luc, Joseph et Marie vivent à Nazareth et, suite à un recensement, se trouvent à Bethléem quand Marie doit accoucher.

- Chez Matthieu, Joseph et Marie habitent Bethléem, j'allais dire dans leur maison... Il n'y a pas de mention de crèche.

- Chez Luc, les bergers viennent adorer le bébé qui vient de naître, avant qu'il ne soit « officiellement » présenté au temple et ne fuient nullement en Égypte

- Tandis que chez Matthieu, nous ne trouvons aucune mention de bergers mais bien de mages qui, écoutez bien, encouragent les parents à fuir Jérusalem devant les sombres desseins du roi Hérode.

Est-ce perturbant pour la foi ?

Non, l'immense majorité des chrétiens sont des gens « ouverts », capables de discerner ce qui doit être perçu de façon symbolique. Les Écritures judéo-chrétiennes doivent être lues pour ce qu'elles sont essentiellement : une prédication, des récits qui présentent l'histoire d'hommes et de femmes pour qui Dieu existe, intervient dans leur vie et les met en mouvement...

La Bible n'est pas un livre d'Histoire, pas plus qu'elle n'est un livre de science. C'est un recueil de témoignages d'êtres qui vivent une relation avec Dieu, ou en tout cas qui ressentent le besoin de cette relation et qui essaient de transmettre, dans les catégories

de pensée de leur temps et de leur culture, le message de vie, la Bonne Nouvelle qu'ils ont découverte en Jésus.

Nous pensons vraiment être proche des textes en déclarant que les premiers croyants ne considéraient pas Jésus comme leur seigneur et sauveur par sa naissance, mais bien par la nouveauté et la profondeur de son enseignement, cette nouvelle relation qu'il inaugure avec Dieu, vu comme un père aimant et miséricordieux et non, avant tout, comme le « Dieu tout puissant » ou l'« Eternel des Armées ».

Jésus de Nazareth assume un rôle social. Il intervient dans les affaires du monde, prend le parti des samaritains et de la femme adultère. Il choisit un disciple parmi les collecteurs d'impôts, remet les fautes, c'est-à-dire pardonne avec autorité. Il « monte » à Jérusalem, c'est-à-dire qu'il s'expose sur le terrain décisif, au risque d'y perdre la vie...

Voilà ce qui fonde l'admiration, puis la foi des disciples !

D'après les textes que nous ont laissés les contemporains de Jésus et les auteurs des premiers siècles, les disciples ont abandonné Jésus au moment de son arrestation et l'ont laissé crucifier sans tenter d'intervenir mais, quelques jours plus tard, ils annonceront avec force, la résurrection de celui qui ne pouvait rester au tombeau.

Transformés par l'esprit qui animait Jésus, ils iront proclamer cette nouvelle que Jésus est vivant pour l'éternité, ils le reconnaîtront de multiples façons dans le quotidien de leur vie avant de le laisser s'en aller...

La première prédication chrétienne, de multiples exemples en témoignent (Réf. : Actes 2, 36 ; Actes 3, 13 ; Phil. 2, 6...), mettait en exergue l'enseignement, la mort et la victoire de leur maître. La naissance et l'enfance ne sont guères présentes et ce n'est que peu à peu que l'on est passé à d'autres thèmes et que l'on a tenté d'explicitier des questions qui se posaient légitimement aux contemporains

Dans un premier stade, comme nous venons de l'évoquer, ce sont les paroles, les œuvres de Jésus, l'interprétation de sa mort et l'annonce de sa résurrection qui font de lui un Fils de Dieu à nul autre pareil. Il suffit pour s'en convaincre de se référer aux premiers écrits du Nouveau Testament, c'est-à-dire les lettres pauliniennes.

Dans un second temps, qui correspond à la rédaction de l'Evangile selon Marc, c'est le baptême qui réalise la filiation divine de Jésus de Nazareth (Réf. : Marc 1, 10 et 11).

Ensuite, c'est la naissance, présentée comme « miraculeuse », qui fait de Jésus le Fils de Dieu.

Enfin, au stade johannique, Jésus en tant que Parole préexistait en Dieu...

Pour être complet, il faudrait bien sûr avoir le temps d'examiner la situation de la spiritualité aux temps de la rédaction des ouvrages qui formeront le Nouveau Testament, c'est-à-dire une période de plus ou moins un siècle. Ce n'est pas rien...

En résumé, nous pouvons dire ceci : En Assyrie, en Babylonie, en Egypte, en terre de Canaan, en Grèce et ailleurs, il existait de nombreuses traditions mettant en scène des démiurges, fruits de l'union de dieux et de mortelles.

Dans la tradition biblique elle-même, plusieurs naissances revêtent un caractère présenté comme extraordinaire : Isaac naît de parents trop âgés pour

enfanter, Moïse est « sauvé des eaux » et que dire de Jacob, Samuel ou même Jean-Baptiste...

Pour les rédacteurs du Nouveau Testament, il ne pouvait être question que Jésus soit de moins bonne naissance que ces hommes là, juifs ou païens...

Faut-il dès lors éviter ces textes au point de vue historique et, par conséquent, s'arrêter de fêter Noël ?

Sûrement pas. Comme nous l'avons déjà laissé entendre, ce n'est pas l'historicité qui compte, mais le message vivifiant qui se dégage des textes. En Jésus s'incarne réellement, pour le chrétien que je suis, l'idéal d'humanité voulu par Dieu dès les origines.

Jésus est à ce titre l'Adam véritable, l'homme à l'image de Dieu, le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu...

Mais c'est la fidélité à sa mission, cette bonne nouvelle qu'il transmettait au monde, ce pardon qu'il a si généreusement distribué, cette communion étroite qu'il entretenait avec son père spirituel et ses frères et sœurs en humanité qui me le rendent tellement attachant, tellement digne d'être aimé, adoré et glorifié.

Dès lors, comme l'écrivait le pasteur Léon Rocteur, fêter Noël ne devrait pas être, pour les chrétiens, l'occasion d'affirmer des notions métaphysiques quant à la nature de Jésus ou quant aux circonstances historiques de sa naissance, mais plutôt l'occasion d'affirmer notre foi en l'action rédemptrice de Dieu accomplie en la personne de Jésus.

Fêter Noël, ce n'est point adhérer à des doctrines abstraites ou nous remémorer des événements ponctuels invérifiables, mais c'est revivre en notre cœur cette naissance merveilleuse qui donna au monde un sauveur parfait. Ce qui importe, c'est que le formidable esprit qui animait Jésus puisse renaître en nous.

Pour que cela soit possible, il faut que notre cœur soit symboliquement, comme l'étable de Bethléem, accueillant et ouvert, simple et humble.

Noël, à nos yeux, marque le temps d'une exaltation religieuse des plus bénéfiques. Les plus humbles demeures comme les plus belles villas sont débordantes de lumières et deviennent, pour quelques jours au moins, des temples où l'on respire l'amour et l'amitié.

Pendant quelques heures, on vit intensément au présent avec une telle densité que ces heures, et la nuit, se prolongent comme si l'on voulait secrètement vivre dans un autre monde et hors du temps ; vivre un moment ce royaume promis...

Alors, on réalise un dépassement de toutes choses dans un dédale de générosité et de démesure. C'est beau et surtout bienfaisant d'être un moment plus joyeux, plus en harmonie avec les autres, plus accueillant qu'à l'habitude.

Ne boudons pas notre plaisir. Ce n'est pas exagéré de penser qu'une veillée de Noël a quelque chose de particulièrement mystique. C'est tellement attachant ce moment de liberté où tout est placé sous le signe de la générosité. Ce moment où l'on échappe au quotidien, où l'on fait fi de tout calcul.

On donne, on se donne, on donne encore sans compter, cadeaux, nourriture de circonstance, friandises... Les enfants trouvent ou retrouvent la première place au sein de leur famille...

Noël est bien le temps du dépassement, du débordement, de l'ouverture sur la vie. En un mot, c'est la fête, par excellence... Celle de l'amour, de l'amour incarné...

Noël est à mes yeux une bonne nouvelle qui sera toujours à partager avec mes semblables, hommes et femmes de tous horizons et de toutes races, cultures et religions.

Un homme, il y a plus ou moins 2000 ans, est né sur cette terre et, parvenu à l'âge adulte il a, en quelques années, posé des actes et prononcé des paroles justes et bénéfiques qui le rendent à mes yeux véritablement « Fils de Dieu » et « Fils de l'Homme »...

Et j'ajouterai, comme je peux l'être aussi – à sa suite – , ainsi que chacun et chacune des mes frères et sœurs en humanité, chaque fois que je choisis la voie de la justice, de la paix et de la liberté, chaque fois que je choisis le parti de ceux que l'on méprise et que l'on délaisse, de ceux qui sont malades ou affamés, chaque fois que je redonne courage, chaque fois que je partage ma joie d'être et d'exister ; chaque fois que je peux me réjouir d'une simple naissance porteuse de tant d'espoir et de tant d'amour.

Oui, je fête et fêterai Noël !

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et paix sur la terre pour tous les hommes et toutes les femmes agréés par Dieu, sans aucune condition préalable.

Amen.